

# Dimanche 30 juillet

## Philippiens 2, 1-4

Edmond Stussi  
Strasbourg

### ***Quelques réflexions personnelles (et non contraignantes !) à la lecture du texte...***

- magnifique appel à l'unité de cœur, à la compassion ( ce beau mot : « vibrer avec... »),
- ce sentiment fort qui m'oblige à sortir de moi-même, à aller vers l'autre et à partager ses passions,
- ressentir les autres comme « supérieurs » : peut-être pas seulement dans la hiérarchie des valeurs, mais : ressentir les autres comme « prioritaires » dans l'ordre des choix : ce n'est plus évident aujourd'hui à l'heure de la culture des « ego »,
- se décentrer et se préoccuper des autres...alors que nous sommes naturellement, politiquement et économiquement conditionnés à défendre nos acquis ?
- savoir approcher l'autre avec respect et considération : n'est-il pas, lui aussi, un être humain et porteur de valeurs qui méritent attention et écoute ?

On connaît le célèbre « Tableau de Réconciliation », une pièce de choix du Musée (<http://www.musee-oberlin.com/>) consacré au pasteur Jean-Frédéric Oberlin en Alsace, tableau à double entrée : *ce tableau est constitué d'une page plié en accordéon, de sorte que vu de la gauche ou de droite, l'on voit une chose ou l'autre*. Il étonne toujours enfants et adultes qui, à la faveur de ce petit jeu, découvrent que le voisin peut fort bien voir une rose là où je vois un oiseau. Est-il pour autant stupide de voir le monde autrement que moi ? Mais non, il suffit de se mettre à la place de l'autre. Les enfants réagissent au quart de tour : « il faudrait le donner à mon papa et à ma maman ! » clament-ils. Les adultes rompus à la politique voudraient l'envoyer à nos responsables politiques, de gauche ou de droite : « Ils en ont bien besoin ».

Simple question de sagesse humaine ?

J'en viens aux versets 5 à 11 : pourquoi donc les avoir « shuntés » ? Ils donnent la clé de l'Évangile. Ils renvoient au « fondateur », au premier porteur de l'Évangile, à Jésus-Christ qui ne s'est pas contenté d'être un objet religieux, une idole que l'on adorerait, pieusement, mais qui est descendu de ce piédestal impossible, pour se mêler à la pâte humaine, lui donner sa saveur et la faire monter. Ne nous a-t-il pas lui-même appelés à être « sel de la terre » et « levain dans la pâte » ?

Le même Oberlin a fait de cet appel de Saint-Paul le fil rouge de sa conduite de vie. Dans la masse des documents qu'il nous laisse, il en est un qui résume toute

sa pensée et son action : un dessin de sa main, au soir de sa vie, comme s'il voulait tout résumer, il dessine les courbes de l'arc-en-ciel. Curieusement, elles commencent par s'enfoncer dans la terre, avant de remonter vers le ciel. Des couleurs brunes aux couleurs les plus vives du rouge, plus leurs courbes s'abaissent dans la terre, plus aussi elles s'élèvent vers les cieux. Et le vieux sage du presbytère de Waldersbach écrit en haut à droite de son beau tableau « et plus bas, et plus haut, de l'abaissement à l'élévation » et renvoie à Phil 2, 11...

La vraie grandeur de l'homme n'est pas de se défier, de se prévaloir ; sa vraie grandeur est de savoir se mettre au service de la terre et de ses habitants.

Simple à dire, moins évident à réaliser...Mais le visiteur, même le plus incrédule, le plus imperméable à la religion, finit par reconnaître que, - ma foi ! - il est possible que religion et modernité puisse se conjuguer. Nécessité et espérance obligent !

Le vieux pasteur reste à cet égard toujours actuel : devant les défaillances de la société, il sait mobiliser les énergies de ses concitoyens : le pont de la rivière de la vallée est pourri, la municipalité fait la sourde oreille pour le réparer, il se fait avec ses collaborateurs, constructeur de ponts et de chemins, il rapproche les populations isolées de la Haute-Vallée de la Bruche de celles de la grande plaine. Soyons constructeurs de « Ponts de Charité ».

Devant les puissants du monde, il défend les intérêts des petites gens. Dans leur pauvreté, ils ont franchi l'interdit et ramassé du bois dans la forêt, ils ont peut-être aussi quelques fois coupé du bois vert au grand dam du Maître des Forges. Il lui tient tête avec respect et intercède pour le règlement d'un vieux procès. « Occupez-vous des âmes, contentez-vous en », se fait-il rétorquer. Son obstination finit par rendre justice aux plus pauvres.

Trop de « social » ? Pas assez de « religion » ? Il faut que l'Esprit pénètre dans la terre pour la transformer. Regardez les enfants tout petits travailler la terre glaise. Ils en font sortir un nouveau monde, à l'image de leur rêve. A leur image il faut savoir tremper nos mains dans la glèbe pour la transformer. L'Evangile grandit, quand il est chargé de la pesanteur de la terre. Ce n'est que chargé cette pesanteur que la destinée spirituelle de l'homme s'élèvera... « Et plus bas, et plus haut ! »